

OEUVRES
COMPLÈTES
DE MASSILLON.
TOME VIII.

DE L'IMPRIMERIE DE LACHEVARDIERE FILS
SUCCESSEUR DE CELLOT,
rue du Colombier, n° 30.

OEUVRES
COMPLÈTES
DE MASSILLON,
ÉVÊQUE DE CLERMONT.



ORAISONS FUNÈBRES
ET
PROFESSIONS RELIGIEUSES.



PARIS,
MÉQUIGNON-HAVARD ET BOISTE PÈRE, ÉDITEURS,
RUE DES SAINTS-PÈRES, N° 10.

M. DCCC. XXIV.

AVERTISSEMENT.

IL est rare qu'un même homme sache aller au cœur, le touche , le remue à son gré par la force de son éloquence , et qu'il réussisse également bien , lorsqu'il sera question de faire un éloge. C'est une réflexion que fait Cicéron , en parlant des orateurs. Ces deux talents sont aussi différents dans le but qu'ils se proposent , que dans les qualités qu'ils exigent. L'un veut plaire à l'esprit par des traits brillants et ingénieux , l'amuser par des descriptions agréables , flatter l'oreille par l'harmonie et la pureté du style ; il est presque plus occupé de la manière d'exprimer les choses , et de la tournure qu'il doit leur donner , que des choses elles-mêmes. L'autre ne pense qu'à intéresser le cœur, et à le faire entrer dans ses sentiments ; s'il ne néglige pas les ornements qui naissent du fond du sujet, il écarte avec soin tout ce qui ne feroit qu'une vaine parure dans le discours. Chacun de ces ta-

lents demande donc un caractère d'esprit qui lui soit assorti. Voilà pourquoi il n'est pas ordinaire de les trouver réunis dans la même personne.

Ce fut cependant par des oraisons funèbres que le P. Massillon, si touchant, si intéressant dans ses sermons , commença à se faire un nom dans le monde parmi les orateurs. Il étoit extrêmement jeune lorsqu'il fit celle de Henri de Villars , archevêque de Vienne ; et, peu de temps après, celle de Camille de Neuville de Villeroi , archevêque de Lyon : et néanmoins quels applaudissements ces deux pièces ne reçurent-elles pas ! Dès lors ses supérieurs le destinèrent à la chaire. Ils avoient été indécis, jusqu'à ce moment, sur le genre d'étude auquel ils devoient le fixer, parce qu'il avoit paru jusqu'alors également propre à tout : belles-lettres, philosophie , théologie , tout paroissoit être son talent , dès qu'il s'y appliquoit. Mais le succès étonnant qu'il eut dès qu'il se montra dans la chaire , fit juger qu'il devoit s'y consacrer uniquement : on eut bien de la peine à surmonter sa répugnance ; enfin il se rendit , et ne songea plus qu'à répondre aux vues de ses supérieurs.

La première oraison funèbre qu'il composa , après les deux dont nous venons de parler , fut celle du prince de Conti , fort applaudie lorsqu'elle fut prononcée , fort critiquée ensuite lorsque l'impression l'eut rendue publique. Il en a depuis composé trois autres qui n'avoient point encore vu le jour , celle du grand dauphin , celle du feu roi , et celle de Madame. Il y a dans celle de Louis XIV une noblesse d'expression qui égale en quelque sorte la grandeur du sujet qu'il traitoit.

Nous aurions bien souhaité ne faire entrer dans ce volume 'que des oraisons funèbres , d'autant plus que c'est ainsi qu'on a imprimé , séparément de leurs autres ouvrages , celles de MM. Bossuet et Fléchier , et de quelques autres célèbres prédicateurs ; mais il eût fallu pour cela changer le caractère , et en employer de plus gros , autrement ce volume n'eût point été proportionné aux volumes précédents : cet inconvénient nous a déterminés à joindre aux oraisons funèbres quatre discours pour des professions religieuses. Nous supplions que le titre de ces discours n'empêche personne de les lire : ce ne sont pas seulement les religieuses

que le P. Massillon y instruit, c'est pour les gens du monde qu'il parle ; et rien n'est plus fort et plus plein de religion que ce qu'il y dit pour leur faire connoître la sainteté et l'excellence de l'état d'un chrétien, et combien on se trompe dans l'idée qu'on s'en forme communément. •

ORAISON FUNÈBRE

DE

MESSIRE DE VILLARS,

ARCHEVÊQUE DE VIENNE.



Ambulavit pes meus iter rectum a juventute mea ; ... zelatus sum bonum , et venter meus conturbatus est , propterea bonam possidebo possessionem.

J'ai marché dans la droiture depuis ma jeunesse ; ... j'ai eu du zèle pour le bien , et mes entrailles ont été émues sur les misères de mon peuple ; et je posséderai un héritage éternel. Au chap. 51 de l'Ecclesiastique , vers. 20 et suiv.

ÉTOIS-JE destiné , Messieurs , à rendre ce dernier devoir à la mémoire de notre pieux prélat ? et le ciel n'avoit-il donc permis que je vinsse être le témoin de sa vie , que pour me ménager , ce semble , de loin un si triste et un si lugubre ministère ? Contraint tant de fois par sa modestie à supprimer ses louanges dans la chaire évangélique , falloit-il

que je ne fusse autorisé à les publier que par sa mort ? Il est donc vrai que le premier hommage public que sa vertu devoit avoir de moi , seroit un éloge funèbre.

C'est ainsi , ô mon Dieu , que du haut de votre sagesse vous réglez nos destinées ; c'est ainsi que , confondant nos conseils , surprenant nos désirs , et anéantissant nos espérances , vous affermisiez notre foi ; c'est ainsi que , diversifiant vos voies , vous instruisez notre vigilance.

Celui-ci , dit Job , consumé de langueur et d'infirmités , voit de loin l'appareil de son sacrifice , exhale chaque jour une portion de son âme , et se sent mourir mille fois avant que d'avoir pu mourir une seule : l'autre , encore plein de force et de santé , est frappé soudain ; son âme tout entière , pour ainsi dire , devient la proie de la mort , et entre les horreurs du tombeau et les délices d'une santé parfaite ne met presque que le dernier soupir d'intervalle.

Heureuse l'âme qui , pendant ses jours les plus se-reins , a su prendre des mesures contre la surprise des vents et de l'orage ! heureuse celle qui , ayant toujours marché dans la droiture , a eu du zèle pour le bien , et dont les entrailles ont été émues sur les misères publiques ! Ah ! qu'une lente infirmité lui annonce de loin le jour du Seigneur , ou qu'un coup imprévu vienne à l'instant lui ouvrir

les portes éternelles ; sa mort peut être différente , mais son immortalité sera toujours la même.

Ne cherchons point aujourd'hui d'autre consolation , chrétiens : vous ne verrez pas dans cet éloge de ces événements éclatants où l'orateur peu instruit de son ministère vient , dans ce lieu saint, étaler avec art la figure d'un monde profane, et, jusque sur le tombeau fatal, donne du corps et de la réalité au fantôme que le siècle adore.

Je n'ai à vous entretenir ici , Messieurs , ni de ces négociations importantes qui , arrachant le pontife du sanctuaire, le rengagent dans le tumulte du siècle, et, sous le spécieux prétexte du bien public , l'autorisent à violer ses devoirs particuliers ; ni de ces intrigues pénibles où l'on voit les interprètes des secrets du ciel devenir les dépositaires des mystères des cours , les sentinelles de Jérusalem ne veiller presque plus qu'à la défense de Jéricho, et les docteurs des tribus d'Israël se glorifier d'être les législateurs des nations.

L'histoire de notre pieux prélat n'est mêlée qu'avec celle de son diocèse : ses jours ne sont marqués que par les fonctions de son ministère , ses emplois se trouvent tous renfermés dans ses devoirs ; et , pour savoir ce qu'il a fait , il suffit de savoir ce qu'il a dû faire.

Nous tirerons donc du sanctuaire même les ornements sacrés qui vont servir d'appareil aux fu-

nérailles de l'oint du Seigneur ; nous ne prendrons que sur l'autel les fleurs que nous allons jeter sur le tombeau du prince des prêtres. Le siècle qui n'eut jamais de part à ses actions , n'en aura point aussi à ses louanges. Nous sortirons de l'Égypte pour rendre les devoirs suprêmes à cet autre Jacob ; mais les pompes de Pharaon ne viendront plus , comme autrefois , jusque dans une terre sainte honorer les cendres et la mémoire des patriarches.

Ce n'est pas que j'ignore là-dessus les vaines pensées des mondains. Admirateurs insensés de cette vicissitude de fantômes sur quoi roule tout le siècle présent , il leur faut des spectacles pour les frapper , de vastes projets , des entreprises éclatantes , des emplois tumultueux. On a toujours chez eux des vertus obscures quand on n'a pas des vices glorieux ; et ce n'est guère qu'aux grands défauts qu'ils savent accorder le nom de grand mérite.

L'innocence des mœurs , la bonne foi , l'affabilité , la clémence , l'application à ses devoirs , la miséricorde , ont je ne sais quoi de tranquille et d'uni qui ne donne rien aux spectateurs. Les merveilles de la foi n'ont pas le même privilège que les illusions des sens. Ce qui sert de spectacle à Dieu et aux anges paroît à peine digne de l'attention des hommes. On diroit que, pour mourir avec honneur, il faut avoir su être autre chose qu'homme de

bien. La solennité des éloges veut presque être soutenue par le faste du héros qu'on loue ; et il semble que l'orateur n'a jamais plus besoin d'art que lorsqu'il n'a qu'à louer la vérité et la justice.

Telle est la prudence du siècle , je le sais : mais viens - je ici pour donner du poids aux coutumes d'Égypte , durant la solennité même de l'immolation de l'Agneau ? viens-je , par un discours profane , suspendre l'attention des ministres gravement assemblés autour de l'autel et appliqués au sacrifice , ou aider leur recueillement avec la parole évangélique ? viens - je mêler aux chants lugubres de la triste Sion les cantiques de Babylone ? viens-je , en un mot , honorer mon ministère , édifier votre piété , ou respecter vos erreurs et dégrader l'honneur du sacerdoce ? Ah ! ce n'est pas ici un de ces préludes artificieux où l'orateur semble acheter le droit d'être tout profane en promettant d'abord qu'il ne dira rien que de saint , et où l'on ne voit de chrétien que des précautions pour ne l'être pas : rien de ce qui va s'éteindre au tombeau ne brillera dans cet éloge funèbre.

Ce ne sera pas même une histoire inconnue. Ce que vous avez vu , entendu , et touché presque de vos mains , ce sera ce que nous annoncerons. Je parle d'un pasteur qui n'a jamais perdu son troupeau de vue. L'intégrité de ses mœurs , l'application aux fonctions de son ministère , la pro-

fusion de ses trésors , qui vont faire le sujet de cet éloge, ont mille fois servi de matière aux vôtres : et s'il étoit permis au peuple affligé qui m'écoute de le dire ici à ma place, il diroit, comme moi, que sa vie fut toujours réglée par la loi , *Ambulavit pes meus iter rectum a juventute mea* ; que son autorité fut toujours utile à l'Église , *Zelatus sum bonum* ; et que ses richesses furent toujours prodiguées aux pauvres , *Et venter meus conturbatus est*. Représentons-le donc comme un homme juste et irréprochable, comme un pontife fidèle, et comme un père charitable.

C'est l'éloge que je consacre à la mémoire de messire Henri de Villars, archevêque et comte de Vienne , primat des primats. Esprit saint, mettez dans ma bouche cette parole efficace, ce glaive à deux tranchants, qui, en faisant le discernement des pensées du juste, aille faire de douloureuses séparations dans le cœur du pécheur, et qui n'élève ce pieux et lugubre monument à la religion que sur les débris de l'idole du monde.

PREMIÈRE PARTIE.

L'INNOCENCE des mœurs, je le sais, n'est pas toujours le fruit de la piété des ancêtres ni des secours de l'éducation. Il y a des enfants de colère, des cœurs si profondément gâtés , qu'on les voit

déjà méditer l'iniquité parmi les leçons de vertu qu'ils reçoivent de leurs pères, et qui, ne trouvant autour d'eux que des objets saints, savent s'en former de criminels de leur propre fonds.

Je sais que la sagesse vient d'en haut et descend du Père des lumières, qu'elle ne se recueille pas sur la terre comme la succession d'un père foible et mortel ; et que la piété est le don d'un Esprit qui souffle où il veut, et non pas le fruit d'une chair qui ne sert de rien.¹

Cependant il faut avouer que l'ordre de notre naissance donne presque le premier branle à celui de nos destinées ; qu'avec le sang qui nous fait ce que nous sommes, nos pères font d'ordinaire passer jusqu'à nous les impressions de ce qu'ils ont été ; et que, dans les semences de vie que nous tenons d'eux, nous trouvons des ascendants secrets qui nous font vivre comme eux. Lorsque la racine est sainte, dit l'Apôtre, les branches le sont aussi ; et il est malaisé que d'une masse pure et brillante on ne tire que des portions viles et flétries.² N'en cherchons pas des exemples hors de l'histoire de l'homme juste que nous louons. Sorti d'une famille où la probité, l'honneur et je ne sais quelle élévation d'âme coulent avec le sang, où la sagesse semble avoir fait une éternelle alliance avec le nom, où l'éclat et la vertu paroissent presque de

¹ Sap. 9. 10.—² Rom. 11. 16.

la même date , où les exemples qui la règlent sont aussi anciens que les titres qui l'embellissent ; sorti, dis-je , d'une famille où le Dieu d'Israël avoit depuis long-temps établi sa demeure , il en recueillit toutes les bénédictions.

Un père , dont la mémoire ne mourra jamais , lui fit priser les voies du Seigneur par ses instructions , et les lui montra par ses exemples. Effrayé de la déplorable vanité des personnes de son rang , qui croiroient dégrader leurs ancêtres s'ils s'appliquoient eux-mêmes à leur former une postérité digne d'eux , qui regardent comme des soins roturiers le soin de l'éducation , sans quoi se souille et s'épaissit la noblesse du sang ; confient à des mains étrangères le soin de cultiver des vertus domestiques , mettent à prix la destinée de leurs enfants , et , pour se trop souvenir de leurs grandeurs , laissent après eux des successeurs qui ne s'en souviennent pas assez ; effrayé , dis - je , de ce désordre , il l'évita : et le Seigneur bénissant ses soins , il ébaucha , sans le savoir , à la France , un ministre sage et illustre dans les cours étrangères , distingué dans la nôtre , né pour ménager l'esprit des rois et la fortune des royaumes , habile à ramener à l'utilité de la patrie et à la gloire de son prince les humeurs et les intérêts divers des peuples voisins ; et le pieux prélat qui fait le triste sujet de cette cérémonie , dont la vie brille d'autant plus aux